Corrigé – Brevet 2021 – français (grammaire et compréhension) – Nouvelle-Calédonie

Charles Juliet, Lambeaux, et David B., L'Ascension du Haut Mal, Formation des mots, phrase non verbale, réécriture

Corrigé détaillé rédigé par Ben, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Compréhension et compétences d'interprétation – Charles Juliet, Lambeaux, et David B., L'Ascension du Haut Mal *(32 pts)*

1. a) Le texte est écrit à la **deuxième personne du singulier** : le narrateur se désigne par le pronom « tu » et par les pronoms et déterminants qui lui correspondent (« te », « ta », « ton »). Par exemple : « Te voici devenu un petit militaire » (l. 1), « Tu fais partie de la première section » (l. 2-3).

1. b) Plusieurs éléments rapprochent ce texte de l'autobiographie. D'abord, le chapeau indique que « Charles Juliet raconte son enfance dans son œuvre *Lambeaux* » : l'auteur raconte sa propre vie, il est donc à la fois l'auteur, le narrateur et le personnage principal, même s'il se désigne par « tu ». Ensuite, il évoque des faits réels et intimes : son entrée dans une école militaire, sa famille (« ta mère, ton petit frère, ton père, tes sœurs, ton grand frère », l. 8-9), ses sentiments. Enfin, le texte est un récit rétrospectif fondé sur la mémoire : l'adulte revient sur l'enfant qu'il a été, comme le montre l'expression « Dès que le souvenir que tu en as gardé les ressuscite » (l. 26).

1. c) L'emploi du « tu » crée d'abord une **impression de distance** : l'adulte qui écrit regarde l'enfant qu'il était comme un autre, comme s'il s'adressait à lui pour mieux le comprendre. Il donne aussi l'impression d'un **dialogue intérieur**, intime et sincère, presque d'un examen de conscience. Enfin, le lecteur se sent directement interpellé et peut se mettre à la place de l'enfant, ce qui rend les émotions plus présentes. Ce choix s'accorde avec le sujet du texte : celui qui n'arrivait pas à dire « je » à sa mère a encore du mal à le faire.

2. a) Le premier souvenir relaté est l'**arrivée de l'enfant dans une école militaire**, loin de sa famille, et son apprentissage de la vie de soldat : « Te voici devenu un petit militaire » (l. 1). Le lieu est un internat militaire, que plusieurs éléments permettent de décrire :

- on y apprend la discipline militaire : « marcher au pas, à faire un demi-tour réglementaire, à saluer un supérieur, à présenter la chambrée à l'appel du soir » (l. 1-2) ;
- les élèves sont organisés comme une armée et sont nombreux : « la première section de la première compagnie qui compte cent vingt élèves » (l. 2-3) ;
- ils viennent de toute la France et il y a une hiérarchie entre les nouveaux et les « anciens » : « Tous ces garçons venus des quatre coins de la France » (l. 4) ;
- la journée est rythmée par le clairon et les élèves dorment en dortoir : « quand le clairon sonne l'extinction des feux » (l. 7) ;
- c'est aussi une école, avec des cours (« En classe », l. 10) et des heures d'étude (« L'étude du dimanche soir », l. 14).

2. b) Le narrateur est choqué car l'allemand est pour lui « la langue de l'ennemi » (l. 12). L'enfant, né en 1934, a vécu la **Seconde Guerre mondiale** et l'**Occupation** de la France par l'Allemagne nazie (1940-1944). Il a été témoin des violences des soldats allemands, en particulier des représailles contre les villages accusés d'aider la Résistance : ce sont « ceux qui près de chez toi ont incendié des fermes et fusillé les hommes du village » (l. 12-13). Apprendre leur langue lui paraît donc une trahison envers les victimes de son village.

3. L'éloignement est vécu comme une souffrance, et les sentiments du narrateur évoluent au fil du passage.

- Pendant la journée, l'enfant est absorbé par la nouveauté et oublie presque sa famille : « tu n'as pas le temps de penser à ta famille » (l. 6-7).

- Le soir, la **tristesse** et le **manque** l'envahissent : « tu vois surgir les visages de ta mère, ton petit frère, ton père, tes sœurs, ton grand frère, et tu dois lutter contre la montée des larmes » (l. 8-9).
- Quand il essaie d'écrire à sa mère, il ressent la **frustration et la déception** : ces deux heures « te laissent immanquablement déçu et irrité » (l. 15). Il souffre de l'absence de sa mère (« combien tu t'ennuies d'elle et du petit frère », l. 16) et se trouve submergé : « une violente émotion t'envahit » (l. 17).
- Vient ensuite la **colère contre lui-même** : « Alors, furieux contre toi, tu griffonnes en toute hâte quelques sèches et banales phrases » (l. 18-19).
- Enfin, il prend une **résolution** pleine d'espoir et d'amour : « tu te promets chaque fois d'être particulièrement attentif pendant le cours de français » (l. 21-22), afin qu'elle puisse « lire tout l'amour que tu lui portes » (l. 23).

Le narrateur passe ainsi de la tristesse à la frustration, puis à la colère et enfin à la détermination, ce qui montre l'attachement très fort qu'il porte à sa mère.

4. Le narrateur donne de lui une image plutôt **modeste et sévère**. Il se présente d'abord comme un enfant humble et encore fragile, issu de la campagne : « Le petit paysan que tu es » (l. 13), « un petit militaire » (l. 1). C'est aussi un enfant **très sensible**, qui retient ses larmes (« tu dois lutter contre la montée des larmes », l. 9) et que ses émotions paralysent (« c'est comme une main qui se ferme sur ta gorge », l. 28). Il se montre également **entêté et fier** : il « décide qu'il se refusera à étudier cette langue » (l. 13). Enfin, il se juge durement et se dévalorise : il parle de « ta médiocrité » (l. 35) et estime que ses textes « seraient par trop inférieurs à ce que tu aurais voulu réaliser » (l. 32).

5. a) Les trois obstacles sont annoncés chacun en tête de paragraphe :

- **la violence de ses émotions** (« La violence de tes émotions », l. 26) : quand il se souvient, il est submergé, « ton esprit se brouille, ton langage se désarticule » (l. 26-27), et il ne trouve plus ses mots ;
- **son exigence excessive** (« Ton trop grand désir de bien faire », l. 30) : il vise trop haut (« une exigence beaucoup trop haute », l. 30), si bien qu'il abandonne ses textes avant même de les commencer : « Tous ces textes mort-nés » (l. 30-31) ;
- **son admiration pour les grands écrivains** (« L'admiration passionnée que tu portes à ces écrivains », l. 33) : comparé à eux, il se sent inférieur (« Chacune de leurs pages t'a renvoyé à ta médiocrité », l. 34-35) et pense qu'il vaudrait mieux se taire.

5. b) L'écriture est essentielle pour le narrateur car elle est le seul moyen de **dire son amour à sa mère** malgré la distance : « Il faut qu'un jour tu sois capable de lui écrire des lettres où elle pourra lire tout l'amour que tu lui portes » (l. 22-23). Elle doit lui permettre de faire sortir ce qu'il porte en lui : « Ce que tu voudrais exprimer, tu ne parviens pas à le tirer hors de la nuit » (l. 24). Quant à la littérature, elle l'a construit : les écrivains l'ont « subjugué » et l'ont « parfois aidé à trouver [sa] voie » (l. 33-34). Le texte lui-même, écrit par l'adulte devenu écrivain, montre qu'il a fini par surmonter ces obstacles.

6. a) L'image est une **planche de bande dessinée** en noir et blanc de David B., tirée de *L'Ascension du Haut Mal*, une bande dessinée autobiographique publiée par L'Association entre 1996 et 2003. La planche est composée d'une **seule grande image** vue en **plongée**, c'est-à-dire du dessus. Au centre, un jeune homme aux grands yeux inquiets, penché sur une table à dessin, trace un dessin à la plume sur une feuille. Autour de lui, on voit une chaise, une lampe de bureau, un pot rempli de pinceaux et de plumes, un flacon d'encre ; le sol est entièrement couvert de feuilles dessinées, de livres et de revues dont les couvertures montrent des personnages inquiétants. Le fort contraste du noir et du blanc et l'accumulation d'objets donnent une impression de désordre et d'étouffement. Six récitatifs racontent la scène à la première personne : le narrateur vit seul à Paris, dans « un petit studio du 20e arrondissement que paye mon père », suit des cours à l'École d'arts appliqués Duperré et passe ses week-ends « à noircir du papier et à dévorer des livres ». Il ajoute : « il fallait que je dessine et que j'écrive sans cesse. Pour ne pas que la maladie de mon frère m'atteigne il me fallait remplir mon temps. »

6. b) Plusieurs liens unissent l'image et le texte :

- **Deux œuvres autobiographiques** : chacun des auteurs raconte sa jeunesse, avec le regard de l'adulte qui se souvient (« Lorsque je relis maintenant certaines des histoires que j'écrivais à l'époque » dans la bande dessinée, « le souvenir que tu en as gardé », l. 26, dans le texte).
- **Un jeune homme loin de sa famille** : le personnage de David B. vit seul dans un studio à Paris, comme l'enfant de Charles Juliet est seul à l'école militaire ; tous deux sont hantés par leurs proches (le frère malade d'un côté, la mère de l'autre).
- **L'écriture comme nécessité et comme difficulté** : le jeune dessinateur écrit et dessine « sans cesse », mais ne comprend plus ce qu'il voulait dire (« Mais qu'est-ce que je pouvais bien vouloir dire ? »), de même que le narrateur du texte n'arrive pas à exprimer ce qu'il ressent et accumule les « textes mort-nés » (l. 31).
- **La place des livres** : les livres qui envahissent l'image rappellent « ces écrivains qui t'ont subjugué » (l. 33), admirés et dévorés par les deux jeunes gens.
- Enfin, le noir dominant de l'image fait écho à « la nuit » (l. 24) d'où le narrateur ne parvient pas à tirer ses mots.

> 💡 **Astuce.** Pour « présenter » une image, donne toujours la nature (planche de BD), l'auteur, le titre, la date ; pour la « décrire », va du centre vers les bords et cite le texte des cases quand il y en a.

Grammaire et compétences linguistiques – Formation des mots, phrase non verbale, réécriture *(18 pts)*

1. a) « Immanquablement » est un **adverbe** (de manière). Il est invariable et modifie le verbe « laissent » : « elles te laissent immanquablement déçu et irrité » (l. 15).

1. b) Le mot se décompose ainsi :

- **im-** : préfixe négatif (forme de *in-* devant un *m*), qui signifie « ne… pas » ;
- **manqu-** : radical du verbe *manquer* ;
- **-able** : suffixe qui signifie « qui peut être » et forme l'adjectif *immanquable* ;
- **-ment** : suffixe qui sert à former un adverbe à partir d'un adjectif.

« Immanquable » signifie « qui ne peut pas manquer d'arriver ». « Immanquablement » veut donc dire **inévitablement, à coup sûr, à chaque fois**. Ici, chaque dimanche soir, sans exception, l'étude se termine par la même déception.

2. a) Ce sont des **phrases non verbales** (ou phrases nominales) : elles ne contiennent aucun verbe conjugué et sont construites autour d'un nom noyau (« violence », « désir ») accompagné de ses expansions (« de tes émotions » ; « trop grand », « de bien faire »).

2. b) Ces phrases courtes, placées en tête de paragraphe, fonctionnent comme des **titres** : elles annoncent, l'un après l'autre, les « trois obstacles » de la ligne 24 et organisent le texte comme une énumération claire (la troisième, « L'admiration passionnée que tu portes à ces écrivains… », l. 33, suit le même modèle). Leur brièveté les met en relief et leur donne la force d'un constat sans appel. Elles miment aussi le langage qui « se désarticule » (l. 27) : comme le narrateur, la phrase est réduite à l'essentiel, en « lambeaux ».

3. Réécriture :

> « Mais ces deux heures durant lesquelles **ils tentent** d'écrire à **leur** mère, elles **les** laissent immanquablement **déçus** et **irrités**. **Ils voudraient** lui raconter ce **qu'ils vivent**, **font**, **éprouvent**. »

Changements : « tu tentes » → « ils tentent », « tu voudrais » → « ils voudraient », « tu vis, fais, éprouves » → « ils vivent, font, éprouvent » (3e personne du pluriel ; « que » s'élide devant « ils ») ; déterminant possessif « ta » → « leur » ; pronom complément « te » → « les » ; « déçu et irrité », attributs du COD « les » (masculin pluriel), deviennent « déçus et irrités ». « Elles » (les deux heures) et « lui » (la mère) ne changent pas.

> ⚠ **Piège.** Ne transforme pas « elles » : ce pronom reprend « ces deux heures », pas le narrateur. Et n'oublie pas l'accord de « déçus » et « irrités » avec « les » : c'est là que se perdent le plus de points. « À leurs mères… leur raconter » est aussi possible, à condition de rester cohérent.

Conseils pour le jour J

Ce sujet repose sur un texte écrit à la deuxième personne : avant de répondre, assure-toi d'avoir compris que « tu » désigne le narrateur lui-même. Beaucoup de questions demandent « au moins trois » éléments : numérote-les mentalement et donne pour chacun une citation exacte avec sa ligne. La question 3 (6 points) exige des sentiments **successifs** : présente-les dans l'ordre du texte, avec un mot précis pour chacun (tristesse, frustration, colère, détermination).

Pour l'image, lis attentivement tous les récitatifs : ce sont eux qui donnent les liens les plus solides avec le texte. Garde au moins 15 minutes pour la grammaire : la réécriture vaut à elle seule 10 points, relis chaque verbe et chaque accord avant de passer à la suite.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).